

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRE

MONTRÉAL, 28 JUIN 1889

SANS MÈRE

TROISIÈME PARTIE

SEULE AU MONDE

(Suite)

M. de Sauves, douloureusement étonné, écrivit, demanda des explications, proposa des escomptes et des rabais.

On ne lui répondit point.

Pierre et sa sœur, qui partageait du reste avec lui, la direction de la maison, se sentirent alors mortellement inquiets.

N'était-ce pas, en effet, la vie même de leur industrie qui se trouvait en jeu !...

A cette même époque Mme de Romilly mourut.

Il y avait quatre ans qu'Eusèbe Fresnay avait tué sa femme dans une crise d'ivresse plus intense que les autres ; dix-huit mois que Mme Lureau avait été écrasée par un omnibus au carrefour de la gare du Nord.

Le mari de la lantière, désespéré, et n'étant pas capable de diriger seul le petit commerce que la pauvre femme avait fondé, liquida sa petite situation.

Il avait des économies, il vendit les vaches, les poules, céda son bail et partit avec ses enfants pour l'Auvergne dont il était originaire.

Pierre, qui n'avait jamais dit à sa sœur que la fille d'Eugène Gages avait été portée par Mme Lureau en Normandie, mais qui avait toujours su par les uns, par les autres, surtout par Mme de Romilly, ce que devenait l'orpheline, se trouva alors tout à fait sans nouvelles de la fillette.

Du reste, il avait tellement ancrée dans sa cervelle l'idée qu'Eugène l'avait abandonnée sans retour, et que s'il était encore vivant il ne chercherait jamais à la revoir, que peu à peu, l'utilité de surveiller l'enfant pour avoir des nouvelles du père, s'effaça de son esprit.

Alors, ses autres préoccupations aidant, personne n'étant plus là pour lui parler de l'orpheline, il oublia.

Un jour, après bien des lettres écrites, bien des démarches faites, la maison américaine qui constituait jadis le plus fort client de l'usine de Belleville daigna répondre :

— On ne prenait plus à Pierre ses produits, pour la raison très simple qu'on avait mille fois mieux là-bas. Une chose exquise, artistique au dernier point, laissant à mille lieues en arrière l'invention de Pierre, et qui ne payait pas de droits pour entrer aux Etats-Unis, étant fabriquée sur les lieux.

A cette foudroyante réponse, le frère et la sœur se regardèrent.

La même flamme brillait dans leurs yeux ; la même émotion poignante faisait trembler leurs lèvres ; la même pensée les mettait vis-à-vis l'un de l'autre, muets et haletants, incapables de se communiquer l'idée qui pointait, se faisait jour, grandissait au fond de leur âme.

Que leur fortune était compromise, presque détruite ?

Non.

Que cette situation si péniblement acquise, allait s'en aller du jour au lendemain, comme une bulle de savon emportée par le vent ?

Ils ne songeaient guère à cela.

Pas davantage à la vie de privation, de lutte et de misère qui avait été la leur autrefois, et dans laquelle après des efforts infructueux et des tentatives vaines, ils pouvaient retomber, eux, et, chose bien plus terrible, leurs enfants.

Non, ce qui les poignait, les angoissait, mettait une goutte de sueur à la racine de chacun de leurs cheveux, c'était ceci :

— Ce produit, mille fois plus beau que le leur ; cette chose si artistique qu'ils n'avaient pas vue, dont personne encore ne leur avait parlé ; cette merveille fabriquée en Amérique, ne l'était-elle pas par Eugène Gages, et son apparition n'était-elle pas pour eux la révélation suprême si ardemment désirée, la preuve que l'assassin de Georges était

S'il n'avait point glacé Adèle Chaniers, il lui avait donné une sagesse, une maturité, qui tout d'abord lui firent demander à Pierre :

— Qu'allons-nous faire ?

Celui-ci tressaillit comme si cette parole en l'arrachant à un rêve pénible l'eût subitement ramené sur la terre.

— Je ne le sais pas, dit-il, c'est grave.

Puis au bout de quelques secondes, relevant son regard toujours droit sur Adèle qu'il avait l'habitude de consulter, et en la sagesse de laquelle il avait maintenant une confiance absolue.

— Et toi, continua-t-il, quel est ton avis ?

— Il faudrait voir ce produit, dit-elle, et s'il a avec le nôtre une similitude quelconque, nous ne devons pas hésiter, faisons hardiment un procès en contrefaçon.

Tes brevets sont en ordre pour les Etats-Unis, n'est-ce pas ?

— Tout ce qu'il y a de plus régulier. On les donne tous uniformément là-bas pour dix-sept ans, avec une taxe fixe de 35 dollars, soit 182 francs, dont 78 payables immédiatement, et 104 à l'expiration de la patente.

Tout cela est fait, j'ai les reçus, et nous avons encore près de huit années à courir avant l'expiration du brevet.

— Bien, alors, il nous faut intenter le procès, de cette façon nous saurons à qui nous avons affaire.

— Ne crois-tu pas d'abord qu'il serait bon de nous informer ?

— Si tu as quelqu'un de sûr, oui.

— Moi, non ; mais maître Leval qui est resté notre ami a des relations à New-York, j'en suis certain.

— Bien, c'est un homme d'une intelligence et d'un sens rares, va lui demander conseil.

Pierre, sur l'heure obéit.

Maître Leval, qui avait déjà une belle réputation à l'époque du procès de Pierre de Sauves, était aujourd'hui un des avocats les plus célèbres du barreau de Paris.

Son caractère ne le cédait en rien à son talent, et son honnêteté était au moins l'égal de son éloquence.

La petite maison du faubourg l'avait revu souvent.

Il était resté l'ami du frère et de la sœur, les respectant, les estimant.

Or, maître Leval ne donnait pas aisément son estime.

Oh ! si Adèle avait voulu se remarier !...

Jamais Manuel Leval n'avait osé le lui demander.

Mais c'était peut-être à cause de cette admiration très grande éprouvée jadis que sa maison était restée vide, et

qu'il était demeuré seul rue de la Ferme-des-Mathurins, dans son vieil appartement de garçon, entre une cuisinière respectable, un valet de chambre du même pays que lui, ses livres et ses dossiers.

A l'aspect de Pierre, un sourire heureux épanouit son visage toujours fin, malgré les années enfuies, ces cruelles années qui commençaient à jeter leur givre sur sa chevelure jadis noire, maintenant grisonnante.

— Ah ! cher ami ! s'écria-t-il, comme vous êtes rare. Soyez le bienvenu. Qu'est-ce qui vous amène ?

L'ingénieur le lui raconta.

Maître Leval réfléchit quelques instants.

— Votre sœur a raison, dit-il ; le procès en contrefaçon nous éclairera sur la personnalité des gens qui détiennent ce produit-là. Mais avant les



Qu'allons-nous faire ? dit Mme Chaniers. — Voir page 67, col. 3.

vivant, qu'en le cherchant, cette fois-ci, enfin on le trouverait !...

Peut-être ?...

Ils réfléchissaient tous les deux, la jeune femme les sourcils froncés, le front relevé, Pierre au contraire, la tête baissée, les yeux fixés sur la lettre qu'Adèle lui avait passée, l'ayant lue la première.

Ce fut Mme Chaniers qui interrompit le silence et les angoisses de l'ingénieur.

Jadis elle eût voulu partir, partir sur l'heure, aller voir par elle-même, chercher, s'informer, sans croire personne qu'elle, ne s'en rapporter à autre chose qu'à ses propres yeux.

Mais dix ans de travail et de solitude sont beaucoup dans une vie, et pendant ces longs mois de réflexions, de douleurs et de regrets, il est rare que le temps ne transforme pas, ne calme pas, ne glace pas même les natures les plus ardentes.